

IMPORTANCE DES FOURRAGES.

Le but de toute culture est de produire de céréales, c'est-à-dire du pain ; du bétail, c'est-à-dire de la viande ; et des plantes industrielles, c'est-à-dire du sucre, de l'alcool, de l'huile, de la toile, etc.

Mais le blé ne vient pas sans engrais, ou il vient mal et ne paye pas la peine et l'argent qu'il a coûtés ; les betteraves, le colza, le pavot le lin, ne poussent pas non plus sans engrais. Ce sont donc les engrais qui donnent au sol la fertilité convenable.

Or qu'est-ce qui produit les engrais ?—Le bétail.

Qu'est-ce qui nourrit le bétail ?—Les fourrages.

La base de toute bonne culture, c'est la production des fourrages. Sans fourrages, vous n'avez ni blé, ni plantes industrielles, parce que vous manquez d'engrais ; vous manquez d'engrais parce que vous n'avez pas de bétail.

Ce raisonnement me semble clair comme la lumière du soleil, et cependant on agit, comme si la production des fourrages n'avait qu'une importance secondaire.

Si le hasard a ménagé dans la propriété quelque prairie, tant mieux ; on les entretiendra pour nourrir les bêtes de travail, mais on ne cherchera pas à les étendre ; on s'en remettra aux pâturages pour nourrir le cheptel. La grande affaire du cultivateur, c'est de mettre en céréales de grandes surfaces de terrains qui coûtent beaucoup de travail, beaucoup de semence et rapportent fort peu.

Ces cultivateurs ignorent cette loi des terres cultivées en céréales : "Le sol rapporte non en proportion de l'étendue des surfaces ensemencées, mais en proportion de l'engrais appliqué à sa culture."

Qui fume beaucoup récolte beaucoup ; qui fume peu récolte peu ; qui ne fume point ne récolte rien.

C'est donc sur la culture des plantes fourragères que le cultivateur intelligent doit concentrer ses efforts.

Cultivons le plus de fourrages possible afin de nourrir le plus de bétail possible, qui nous donnera du lait, de la viande et du fumier, c'est-à-dire la prospérité de la ferme.

Nous possédons une foule de plantes fourragères dont les différentes espèces sont appro-

priées à toutes les variétés de terrain. Là où ne réussit pas la luzerne ou le mil vous semez le trèfle ou le ray-grass.

Le premier soin d'un cultivateur est donc de créer des prairies naturelles, et de les bien irriguer partout où il peut. L'irrigation est aux prairies ce que les fortes fumures sont aux terres à blé ; elle produit des effets vraiment merveilleux.

Puis on cultive des fourrages artificiels, fourrages vivaces ou fourrages annuels, selon les assolements, selon les terrains, selon les circonstances.

Si la terre est suffisamment fertile et assez profonde, on fait des racines, des betteraves, des navets, des pommes de terre.

Si la couche végétale est mince, si le sol est pauvre, après que le champ a porté un seigle ou un sarrasin, on sème du ray-grass, des lupins, etc.

Ainsi le but essentiel du cultivateur, c'est de créer des fourrages, afin d'entretenir du bétail ou des troupeaux.

Si l'a sous la main un sol calcaire, riche et profond, il pourra nourrir ce qu'on appelle le gros bétail.

Si la destinée lui a confié une terre pauvre, un sol ingrat, les sobres troupeaux de bêtes à laine, vivant de peu et fumant la terre pendant les parages de l'été, lui permettront d'améliorer sa propriété.

L'aptitude fourragère du sol est très-variable, et c'est par des recherches intelligentes, par des tâtonnements successifs, que le cultivateur apprendra quelle est la plante qui convient le mieux à la terre qu'il cultive.

Il ne faut pas se laisser décourager par les mécomptes. Les plus grands agriculteurs font encore des écoles ; seulement ils ne s'y font pas prendre deux fois.

Les cultivateurs ont donc à choisir, selon la nature des terrains dont ils disposent, les variétés de plantes fourragères qui conviennent le mieux à ces terrains.

Ils doivent prendre parmi ces fourrages ceux qui produisent le plus et qui exigent les moindres frais. Récolter beaucoup de fourrages au prix de beaucoup plus d'argent qu'ils ne rapportent, ce n'est pas améliorer sa terre, c'est se ruiner. Le problème à résoudre est donc celui-ci :

"Faire payer par le sol les améliorations qu'il reçoit."

ECONOMIE DOMESTIQUE.**ORGUES OFFERTS EN PRIMES.**

L n'y a pas un curé qui en s'adressant à ses paroissiens ne puisse, dans un seul dimanche, trouver assez de souscripteurs à la "Revue Agricole" ou au "Canadian Agriculturist" au prix ordinaire de \$1 par année pour se procurer un orgue de \$90 ou même un instrument de \$200.

Combien de couvents obtiendraient le même résultat en s'adressant aux parents des élèves pour les engager à souscrire à nos publications ? Et il faut bien remarquer que répandre dans nos campagnes les saines notions

d'agriculture théorique et pratique c'est rendre au pays un immense service. Nous comptons donc sur plusieurs mille abonnés ainsi obtenus. Nos conditions étant trop avantageuses pour ne pas être comprises.

Nous publions la gravure des orgues que nous offrons afin que chacun juge de leur élégance. Les plus petits, avec cinq octaves, sont de \$90 et pour \$300 nous sommes en mesure de fournir un orgue assez puissant pour remplir les plus grandes églises de campagne.

Pour 90 abonnés à la "Revue Agricole" ou au "Canadian Agriculturist" au prix ordinaire